

...coups d'oeil qui ne sont pas toujours de beaux regards!

Si un trophée était maintenant décerné à l'animateur de la meilleure émission présentée jusqu'ici, cette saison, par CBFT, c'est PIERRE PAQUETTE qui en serait, sans aucun doute, le récipiendaire. La nouvelle formule du CLUB DES AUTOGRAPHES est excellente. C'est du music-hall à son meilleur, et de beaucoup supérieur au MUSIC-HALL du dimanche soir où l'on donne beaucoup d'importance aux noms, aux décors et aux jeux de lumière. C'est ce qui explique, d'ailleurs, que certains (et je suis poli en n'écrivant pas "de nombreux") MUSIC-HALL aient été si piètres alors que d'autres, avec des vedettes aussi brillantes que populaires, ont quasi touché la perfection. Ces vedettes, malheureusement, se font rares.

Alys Robi de retour

Il y a quelques années, notre grande vedette (d'un océan à l'autre, s.v.p.) du music-hall, c'était ALYS ROBI. Certains s'en souvenaient encore samedi soir dernier, d'autres (plus nombreux sans doute) l'avaient sûrement oublié. Heureusement, c'est une Alys Robi nouvelle que nous avons vue et entendue. Dans les circonstances, elle s'en est magnifiquement tirée. Elle n'avait peut-être pas l'assurance qu'on lui a déjà connue, mais elle a démontré, pour une fois encore, que ce n'est pas le talent qui lui manque. Son retour vers le passé avec FERNAND GIGNAC valait la peine, à lui seul, qu'elle nous revienne, car il a permis à chacun de se rendre compte combien la chanson d'ALORS était bien faite en comparaison de celle qu'on nous "sert" habituellement aujourd'hui. Alys Robi a aussi risqué le gros jeu: elle a chanté le fameux chant du dernier retour d'EDITH PIAF: NON, RIEN DE RIEN... Mais personne ne saurait l'en blâmer. D'abord, cette chanson aurait pu être composée aussi bien pour elle que pour Piaf et, ensuite, elle l'a bien interprétée. Félicitations à Alys Robi et Fernand Gignac! Et félicitations à Pierre Paquette, à une condition toutefois: c'est que les prochaines émissions du CLUB DES AUTOGRAPHES soient aussi bonnes que la première. Un peu moins d'argent pour les décors, un peu moins de cachets distribués sous la table, comme l'on fait à trop d'émissions, mais du BON et du SOLIDE comme vous nous avez présenté ce samedi soir, 14 octobre, après une joute de hockey plutôt décevante, mais tout de même encourageante pour les CANADIENS et leurs partisans.

La vraie équipe

Vous l'avez deviné sans doute, c'est celle de PIQUE-ATOUT, comprenant OLIVIER GUMOND, DENIS DROUIN, PAUL BERVAL et GILLES PELLERIN, avec, de ce temps-ci, une chanteuse fort populaire à Québec: NICOLE DANIS. On leur a donné le titre des ROIS DU RIRE, et ce n'est

pas exagéré, du moins en ce qui concerne le Canada français. A deux reprises, j'ai eu l'avantage de les voir à l'oeuvre, cette saison, d'abord CHEZ GERARD, à Québec, il y a quelques semaines, puis la semaine dernière, au CASA LOMA, à Montréal, où ils tiennent encore l'affiche. Ils travaillent avec plus de facilité que jamais, ils sont plus drôles que jamais. Ils étaient sans doute très bons à la télévision, mais ils sont meilleurs encore au cabaret, d'abord parce qu'ils ne sont pas astreint à un minutage et, ensuite, parce que leur public est composé d'adultes. Rarement, à ma connaissance, a-t-on vu chez nous des comédiens qui s'entendent et se complètent si bien. C'est tout à leur honneur.

Ses meilleurs contes

TANTE LUCILLE vient d'acquiescer ses meilleurs contes. FELIX BERTRAND l'accompagne au célesta, tandis que MARCEL GIGUERE agit comme bruteur. On en dit beaucoup de bien... CAMIL CHOUINARD, après un stage prolongé à BROADCAST NEWS, vient de passer au service de nouvelles de CKAC. Belle acquisition... Grâce à des démarches entreprises par LIETTE LE ROYER, nous aurons probablement le plaisir d'entendre cette saison, à MUSIC-HALL, LES MENESTRELS et LEO FERRE... C'est une salle de Carnaval toute rénover que FRANÇOIS PILON et son gérant, GERRY ROCHON, ont présenté l'autre soir à la vaste clientèle du CAFE SAINT-JACQUES... Espérons que ROGER BARBEAU, lors du MUSIC-HALL de dimanche prochain, avec LES COMPAGNONS DE LA CHANSON, diminuera au possible le nombre des décors sur film et sur scène. Ainsi, il nous sera possible de voir les artistes... On doute déjà du succès que remportera CHARLES AZNAVOUR à la comédie canadienne... Par contre, celui de DALIDA serait assuré... PIERRE mieux qu'on ne le prévoyait au THERIAULT se tient beaucoup restaurant MONTICELLO dont il est co-proprétaire. Et ce n'est pas pour surveiller le tiroir-caisse.

Un mauvais quiz

Avez-vous vu BATTEZ L'ATOUT au canal 10? Sinon, vous n'avez rien perdu... à moins que vous ayez beaucoup de temps à perdre... Il y a quatre postes de télévision à Montréal. Or, dimanche dernier, en plein après-midi, tous quatre nous faisaient voir des joutes de football. C'est ridicule... L'HEURE DES QUILLES perd présentement de son intérêt, sans doute à cause de la supériorité incontestable de GUY BOLDUC sur ses adversaires, mais il n'en reste pas moins que c'est une beauté de voir jouer Bolduc... Félicitations à PIERRE MORIN qui nous fait voir et entendre, comme il se devait le grand PIERRE BRASSENS.

Marcel BEAUREGARD

Doris Lussier

revient à la télévision plus "insolent" que jamais!



Labatt présente INSOLENCES D'UNE CAMÉRA

Le vendredi - 8h.30 - à tous les postes du réseau français

avec

CARL DUBUC - ALAIN STANKÉ et autres

Labatt...y a rien qui la batte!

Suite et fin de "l'affaire Brassens"!

Il y a trois semaines nous avons écrit dans "Radiomonde" un article intitulé: "Brassens: des grivoiseries faciles!" et dans lequel nous donnions notre opinion sur le tour de chant de cet artiste après l'avoir entendu à la Comédie-Canadienne. Cet article où il était dit bien clairement que Brassens exploitait dans beaucoup de ses chansons la grivoiserie facile a eu l'effet d'une bombe et a soulevé une véritable controverse entre les pros et les anti-Brassens.

Tous ces pseudo-intellectuels qui ne se dérangeraient pas pour aller entendre une conférence de tel écrivain français célèbre se sont précipités à la Comédie-Canadienne pour aller écouter leur "ble" tout simplement parce qu'il y a l'audace de dire en public les mots que les gens polis s'abstiennent d'employer. Pour avoir osé critiquer Brassens les "consistés de l'amour", (comme les baptisés Jacques Matti) ceux qui applaudissent aux louanges de fesses et de putains tout simplement parce que ça fait bien d'être anti-conventionnel nous ont traités de puritains, d'illettrés, d'imbéciles et de toutes sortes d'épithètes aussi flatteuses. Par contre, ceux qui, comme nous, ont été choqués de constater que Brassens insistait un peu trop sur la chose nous ont félicités de notre courage et nous les en remercions.

Certains n'ont pas semblé comprendre que nous nous en prenions à Georges Brassens pour le côté grivois de son répertoire et non pour toutes ses chansons. Nous considérons que celui-ci est un grand poète quand il nous chante "Je me suis fait tout petit", "L'Auvergnat", "Les sabots d'Hélène", "Pauvre Martin", etc. mais nous maintenons que ses chansons n'ont rien à voir avec la poésie quand il y glisse les mots que l'on sait. A notre avis c'est dans un but purement commercial qu'il consent à signer des pièces comme "Le Gorille", "Hécatombe", "Le nombril des fem-d'agent" et nombre d'autres.

Sans ces chansons Brassens ne serait pas le "best-seller" qu'il est malgré son talent. La preuve, c'est que Brel et Ferré qui sont aussi de grands poètes, mais qui ne s'abaissent pas à descendre aussi loin que Brassens ne se vendent pas autant.

On ne me fera pas croire que Brassens s'est torturé les méninges longtemps avant d'écrire "Hécatombe". Il a fait une bonne blague et le public a marché. C'est alors qu'il s'est dit: "... aussi bien continuer si c'est ça, que d'arrêter. Quand Brassens a réalisé, le premier soir à la Comédie Canadienne, qu'on appréciait plus ses chansons grivoises que les autres il en a servi au public.

La meilleure réponse que l'on puisse donner à ceux qui ne sont pas d'accord avec nous sur la grivoiserie facile de Brassens se trouve dans une de ses chansons dans laquelle il avoue lui-même être "le polisson de la chanson". Il s'agit du "Pornographe" que les admirateurs de Brassens n'ont peut-être jamais écouté attentivement. L'artiste s'analyse lui-même dans cette chanson et avoue qu'il est un peu déplacé de chanter ce qu'il chante au café concert. Dans cette chanson il donne raison à ceux qui l'accusent d'être un peu trop cru.

Voici quelques extraits du "Pornographe":

"Afin d'amuser la galerie,
Je crache des gauloiseries,
des pleines bouches de mots
crus,
tout à fait incongrues"...
..."Tous les samedis j'avais à
confesse

m'accuser d'avoir parler de
fesses
et je promets d'en faire mon
marabout,
de les mettre tabous,
mais craignant si je n'en parle
plus
d'finir à l'armée du salut,
je r'mets bientôt sur le tapis
les fesses impies"...
..."m'est-il permis soyons
d'en parler au café concert"...
sincères
..."Et quand j'entonne
guillèret
un patron de cabaret,
une adorée bucolique
il est mélancolique,
et me dit la voix noyée de
pleurs,
s.v.p. de chanter les fleurs,
quelles poussent au moins rue
Blondel,
dans un bordel".

C'est, je crois, la meilleure réponse que l'on puisse donner à ceux pour qui toute l'oeuvre de Brassens n'est qu'humour subtil et poésie raffinée.

Pour terminer cette "affaire Brassens" et pour démontrer jusqu'à quel point l'admiration peut rendre aveugle voici une lettre que nous avons reçue en marge de notre critique:

Montréal, 10 octobre 1961.
Monsieur J. Duval,
"Non les braves gens n'aiment pas qu'on suive une autre route qu'eux."

Georges Brassens
J'écris une semaine après la publication de votre article sur monsieur Georges Brassens. Je ne viens pas ici le matraquer de fleurs, je n'ai pas besoin de votre journal pour le faire... Et maintenant, parlons de vous, petit monsieur, petit journaliste! Vous vous basez, premièrement, sur votre intelligence, sur quelques disques entendus distraitement et sur un récital entendu les dents serrées, pour ne pas dire pire... Un récital même pas entendu jusqu'à la fin... Ne savez-vous pas que, pour prendre le droit d'apprécier ou de discréditer, il faut beaucoup plus que cela, il faut l'écouter avec son coeur et son imagination (si on en a...), surtout lorsqu'on a le privilège d'entendre un vrai poète, ils préfèrent rester muets et n'ont pas tort, surtout lorsque des types comme vous les accueillent...

J'ai écouté souvent ses disques, entendu plusieurs fois son récital, production Jacques Gérard (dont la première, 2e rang, ma chère, pour lui, je pouvais me permettre d'économiser quelques jusqu'à \$4.00. Je lui ai parlé personnellement 3 fois. J'ai lu le livre "Brassens et la poésie quotidienne de la chanson", de Jacques Charpentier, que vous pouvez même vous procurer à la librairie de la paix, 1213, rue Bleury... A plusieurs reprises, j'ai parlé de monsieur Brassens avec son accompagnateur et copain, M. P. Nicola. Pesant les "on dit", je sais maintenant à quoi m'en tenir... Donc, si je ne peux vous en parler, vous le pouvez encore moins... quand on ne sait pas le fond des êtres et de leurs oeuvres, on ne prend pas le droit

de les critiquer, de les juger à la face publique... moi, j'ai bien ma petite idée sur vous, mais, avant de le jeter à la face de la province, je vous l'écris bien à vous...

Cette lettre est assez longue, mais rien de solide ne se fait rapidement et en 2 mots... Si vous êtes paresseux, arrêtez là cette lecture, vous n'en êtes pas même digne...

On ne discute pas monsieur Georges devant toute une province, quand on sait que la plus grande partie n'est pas apte à comprendre qu'il puisse parler de choses humaines, sans pour cela être "grivois, malpropre et effronté". Quand le mystère est trop grand, il ne faut pas chercher à comprendre, disait St-Eupéry...

"Je ne viens pas ici le défendre, il peut le faire lui-même et bien mieux que moi..."

Non, c'est moi que je défends, car je me sens attaquée au travers d'un copain sympa et d'un poète que j'admire sincèrement.

Vous parlez de "chansons faciles", quand je sais, moi, que pour monsieur Brassens, "la création d'une chanson est un enfantement douloureux", un déracinement profond compensé par un accueil chaleureux ou tiède de son public... Et c'est pour cette raison que tous les hommes ne sont pas poètes, c'est dur de signer un chèque en blanc à la souffrance, au mépris, à l'incompréhension, sans savoir quel sera le prix que l'on devra payer... Lorsqu'on n'est pas poète, que voulez-vous, il faut bien devenir autre chose, comme vous, par exemple...

Si M. Georges écrit ses chansons, c'est d'abord pour lui, c'est une faim que vous ne pouvez pas comprendre, ce n'est peut-être pas de votre faute...

Vous parlez de 3 premières chansons de monsieur Brassens, qui furent, selon vous, "d'un enthousiasme modéré"... Vous êtes-vous renseigné sur ces premières chansons?... Ce sont les plus récentes, les moins connues ici... Nous ne pouvions avoir la mélodie et le rythme de celles-ci sur les lèvres, car c'était neuf... Tandis que "Les sabots d'Hélène", "Pénélope", "Le gorille", "L'hécatombe", "La mauvaise herbe" et "L'auvergnat" ont déjà passé la rampe, la barrière des postes de radio et que les mots sont déjà inscrits à la mémoire du public... Réfléchissez 2 secondes. C'est une question de mémoire. Le souvenir est très important dans les contacts avec les humains...

Vous parlez de son public, n'avez-vous pas constaté qu'il n'y a pas de public pour monsieur Brassens? Il y a là, réunis, l'ouvrier, la midinette, l'étudiant, l'artiste (au 3e balcon), la mère de famille, l'amoureux, le monsieur qui se croit bien... Il y a en pour tout le monde, pour l'intellectuel, les autres aussi... Chacun peut puiser dans ce langage net, clair et simple et si beau... Avec les myosotis, le foyosseur et les chats, vous n'avez vu que le feu, le choc des mots, ces mots que l'on pro-

nonce à mi-voix dans notre chère province de Québec.

Pourquoi êtes-vous allé entendre M. Brassens? Un artiste qui, bien avant le 23 septembre, ne vous plaisait guère, car je ne crois pas à votre spontanéité, on ne décide pas d'une heure à l'autre que l'on n'aime pas un artiste, qu'on ne le digère pas, non, non et non. Votre petite histoire mûrissait depuis longtemps...

Au début de votre article à la colle-forte, vous écrivez "chose rassurante, nous n'étions pas les seuls à quitter la salle (vous êtes certainement invisible, petit monsieur). Pourquoi ce besoin d'être rassuré? N'êtes-vous pas capable de porter seul le poids de vos opinions personnelles, qui ne regardent pas votre voisin d'à côté"... Quand bien même je serais unique à aimer M. Brassens, ça ne m'empêcherait pas de donner mon opinion, mais pas comme vous à tout le monde, non, à M. Georges pour commencer et à ceux qui voudraient connaître les 2 côtés de la médaille.

Je n'ai pas peur des mots. C'est pour cette raison que je vous écris, les autres lettres publiées dans Radiomonde étaient sincères, mais je ne veux pas m'en contenter...

(...)
Brassens et ceux qui apprécient ses chansons n'ont nullement besoin de votre faible écho, il n'y paraîtrait pas, ni sur la quantité et encore moins sur la qualité...

Monsieur "D" Duval, si vous avez choisi un côté de la rue, ne restez pas dans le milieu, les automobiles pourraient vous faire tomber de votre socle...

Pourquoi passer par les saints, quand on a Dieu à sa portée? Faites donc comme moi, allez voir ce qui vous plaît et, si on ne vous laisse pas entrer, poussez plus fort sur la porte, ce qui à une certaine valeur se mérite toujours et bien souvent l'argent ne peut vous le donner.

Ce sont ceux qui agissent qui vivent, ceux qui les critiquent ne sont que les passifs spectateurs...

Heureusement que je sais que, malgré tout, il y a encore d'autres bons journalistes, qui font du vrai journalisme dans mon beau pays.

S'il y a la liberté de la presse, il y a réciproquement la liberté du lecteur, qui a le droit d'exiger de la qualité...

En ne vous saluant pas,
A vous...
Claude Lauriers 61.

Après lecture de votre longue épître vous me permettez quelques commentaires. Tout d'abord, vous ne semblez pas manquer de confiance en vous-même et vous devez avoir une haute opinion sur votre façon d'écrire puisque vous avouez quelque part dans votre galimatias: "Cette lettre est assez longue mais rien de solide (sic) ne se fait rapidement et en deux mots..."

Mais que voulez-vous il y a des gens qui s'écourent parler et d'autres qui se regardent écrire...

J'ai aussi été frappé par votre citation "Je ne viens pas ici le défendre il peut le faire lui-même

me et bien mieux que moi..." alors que vous vous employez pendant 4 pages à asperger votre Monsieur Georges de compliments, assez saugrenus l'en conviens, mais qui sont pour vous paroles d'oracle.

Je pense que vous avez du lire tout ce qui s'est dit de bien sur votre M. Georges et prendre en note les phrases les mieux tournées. Ça se place "fichement" bien dans une lettre n'est-ce pas?

Je me demande toutefois si c'est bien flatteur pour un poète de se faire dire que chez lui "la création d'une chanson est un enfantement douloureux". Doit-on en conclure que selon vous Brassens n'a pas la plume facile, que ses chansons ne jaillissent pas naturellement et que son travail est laborieux?

Pour revenir au début de votre lettre vous affirmez que je m'appuie sur mon intelligence et quelques disques entendus distraitement pour juger Georges Brassens. Vous vous faites une gloire de pouvoir apprécier Brassens parce que vous le connaissez personnellement et vous dites que je n'avais pas droit de le critiquer sans le connaître à fond. Monsieur j'ai connu Brassens avant même que vous en ayez entendu parler, je possède beaucoup de ses disques et j'ai été le premier à faire connaître Brassens par la radio à l'époque où je travaillais au poste KCVC de Québec et j'ai eu plusieurs exemplaires de son tout premier disque "La mauvaise réputation". Je crois que même si l'on a pas lu "Brassens et la poésie quotidienne de machin truc..." et parler à Brassens 3 fois en lui demandant un autographe on peut quand même se permettre d'émettre une opinion.

Comme vous le dite je ne suis pas né poète et je suis devenu autre chose. C'est bien heureux pour moi car comment aurais-je pu faire vivre une femme et deux enfants?

Vous dites que je ne peux pas comprendre la faim d'écrire des chansons que ressent M. Brassens. Je comprends très bien que tout poète qu'il soit il a besoin d'argent pour vivre (ou du moins ses éditeurs en ont besoin) et il écrit sur un sujet qui bénéficie d'un large auditoire partout dans le monde.

Pourquoi suis-je allé entendre Brassens demandez-vous? Tout simplement parce que la direction de la Comédie Canadienne avait eu la gentillesse de me fournir des billets gratuits. Je n'aurais certes pas payé \$4 pour aller le voir car son tour de chant est si peu spectaculaire que je préfère installer des disques de mon choix sur mon "pick-up" et l'écouter bien tranquillement à la maison. J'aime Brassens quand je peux épurer son tour de chant et sélectionner ses meilleures oeuvres au moyen de disques. Je n'aime pas toutefois, que pour satisfaire un moyen de refoulés sexuels il m'enlène 4 ou 5 chansons grivoises à la suite.

En passant M. Laurier, 4 décades d'expérience c'est seulement 40 jours. C'est très peu ne trouvez-vous pas? Je sais, vous voulez dire 4 décennies et vous sommes assez intelligents pour comprendre que vous êtes un peu perdus dans votre histoire.

Et sur ce je vous salue bien respectueusement...

Jacques DUVAL



Les Trois Ménestrels

Les Benjamins (professionnels) de la chanson!

B.J.C. — (Exclusif à RADIO-MONDE) Ils sont arrivés à l'aéroport de Dorval dimanche après-midi, n'ont fait qu'une brève escale de quelques heures et sont aussitôt montés dans un autre avion pour se rendre à Québec.

Qui sont-ils ?
Deux garçons, une fille...
Une comédienne, une chanteuse réaliste, un gars de revue...

En effet, après 18 mois d'absence, les Trois Ménestrels sont revenus présenter leur tour de chant. Ils ont débuté "Chez Gérard" lundi soir et y resteront quelques semaines. Leur rêve serait ensuite de dénicher un petit théâtre de poche à Montréal et présenter un récital pendant huit jours.

Ils ne sont pas satisfaits d'être acclamés à Québec par un public qu'ils ont conquis lors de leur premier voyage. Ils veulent maintenant se faire connaître des Montréalais.

Mais qui sont les Trois Ménestrels ? C'est Maria, Jean-Louis et Raymond.

Leurs routes se sont un jour croisées et un numéro tout à fait original est né de cette rencontre. Renouvelant la formule des groupes vocaux, les Trois Ménestrels réussissent à créer par leur art du mime et la savante répartition des voix une ambiance mêlée d'humour et d'harmonie.

"Mettre la poésie au music-hall", tel est le but de ces artistes dont le talent, lors de leur dernier passage à l'Olympia, à Paris, a été salué par toute la presse parisienne.

Le nom même qu'ils ont choisi situe d'emblée l'atmosphère de leur numéro. Il est aussi parfaitement illustré par une de ces vieilles chansons françaises qui chatouille toujours si agréablement l'oreille et le cœur : "Ma mie et ma caravelle", dont ils font une mise-en-scène pleine de charme et que ne désavoueraient ni Villon ni Ronsard.

Ils ne se limitent pourtant pas aux vieilles chansons. Ils savent aussi découvrir les bonnes chansons récentes et en faire des succès.

C'est ainsi que "Chez Gérard", à Québec, ils sont certains que le public leur demandera d'interpréter "Le Mur". En effet, ce sont eux qui, les premiers, ont commercialisé cette tendre chanson de Gilbert Bécaud.

D'ailleurs, ils sont toujours à la recherche de nouvelles chansons. Il y a quelques semaines, ils étaient allés souper chez Marc Berthomieu, un auteur-compositeur parisien. Ils lui apprennent qu'ils s'en vont au Canada. Le lendemain, Marc leur envoie "Ca-

nada", une jolie chanson poétique sur le Québec. Ils l'essaient à la radio parisienne, c'est un succès. Aussitôt, ils l'ajoutent à leur répertoire.

Cette quête de chansons n'arrête pas. Durant leur séjour au Canada, ils veulent rencontrer Raymond Lévesque et Gilles Vigneault pour voir si ces deux auteurs-compositeurs n'auraient pas des compositions pour eux.

Mais comment travaillent ces trois amoureux de la chanson poétique ?

— En chœur, répondent-ils. Une suggestion amène une idée, un geste, une indication.

Mais c'est Jean-Louis qui, par son expérience de comédien (il a travaillé avec Maurice Escande, joué "Les Derniers Seigneurs", "L'Amant de Bornéo", "Rêves d'amour"), apporte les corrections définitives, équilibrant ainsi son influence avec l'inspiration musicale de ses partenaires. Il faut dire qu'il est leur mère-poule et leur "habilleuse" : c'est lui qui a coupé et cousu les corselets de velours noir qui formaient autrefois leur habit de scène. Ils ont maintenant changé pour un habit plus moderne, mais qui

conserve toujours une note classique.

— Avant d'entrer en scène, Jean-Louis nous fait passer une sévère revue de détails, soupire Maria qui raconte comment elle a (joyeusement) renoncé à son répertoire tragique quand Jean-Louis lui a révélé ses réels dons de fantasiste. Elle est le sourire et l'étincelle du trio, dont le dernier visage est celui d'un beau garçon brun, Raymond.

A leurs débuts, en 1954, leur répertoire était un peu mélancolique, mais il s'éclaircit désormais de plus en plus. D'ailleurs, leur dernier long-jeu s'est vu attribuer le prix de la critique, cette année, à Paris. Ils en sont d'autant plus heureux que s'ils ont gagné dans la catégorie "groupe", c'est Léo Ferré qui a obtenu le prix décerné au meilleur auteur-compositeur et Edith Piaf a obtenu un trophée spécial pour l'ensemble de ses disques enregistrés au cours de sa carrière.

A côté de tels noms, c'est un honneur de se mériter un trophée ! Bref, pleins d'espoir et de gaieté, Les Trois Ménestrels sont un reflet, en chansons, de la jeunesse.

Rufi sur l'onde...

(Suite de la 17e page)
au point d'être LA VEDETTE — excusez-moi, ma chère — de l'Olympia !

Ce qu'il chante, je ne le sais pas. Dans son fouilli rock'n'roll, je n'ai jamais compris un traitre mot. Pas plus que je n'ai compris, naguère, un mot de ce que chantait Presley.

Au domaine de la folie, la France accuse deux ou trois ans de retard sur l'Amérique. Ce que nous avons subi, dans le temps, la France le subit présentement. Monsieur Malraux est sûrement débiné...

Sacha Distel, à l'ABC, est par ailleurs extrêmement bien. Et il plait. Il plait au public des jeunes mais des jeunes-moins-fous. La critique se fait aussi gentille qu'il est charmant.

Grace de Monaco est là. La presse française l'a suivie au Salon de l'Auto. Elle est venue de Nice à bord du même avion qui

transportait M. Jean Lesage. Un des derniers numéros du "Parisien" affichait ce titre, en page 3 :

M. JEAN LESAGE, PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC À LA PRINCESSE GRACE DE MONACO : "Je suis, madame, un de vos grands admirateurs..."

Je doute fort que Monsieur Lesage ait fait preuve d'un tel infantilisme.

Plusieurs députés veulent soumettre à l'Assemblée Générale un projet de loi en vertu duquel on abolira la loi Marthe Richard.

C'est-à-dire que, pour chasser les filles de joie des rues, on veut "rouvrir" les maisons "closets"... Michelle Rossignol, notre ex-Ma-nouche, n'a jamais l'ennui de héler un taxi. Par beau temps ou sous la pluie, elle se véhicule en scooter... L'autre soir, à la Comédie-Française, on jouait un Mus-

"Bonsoir, mes amis!"

Rien à faire, on n'échappe pas à "Bonsoir, mes amis!". En souplant, dimanche, au plantureux buffet de l'hôtel Lapointe, à Saint-Jérôme, j'en ai eu une nouvelle preuve. Marcel Gamache était de passage, lui aussi, dans la métropole des Laurentides, avec Micheline Manseau, son mari et Fernand Gignac. Au cours d'un spectacle improvisé, mais réussi, Micheline Manseau et Fernand Gignac se sont fait des amis de tous les clients. Fernand Gignac a ouvert son spectacle avec le traditionnel "Bonsoir, mes amis" de votre émission et la salle a aussitôt éclaté en applaudissements. Il a en outre chanté, chaque pièce étant saluée par une autre salve de vivats, les succès qui sont demandés tous les soirs à "B. M. A. !".

Je vous fait part de cette aventure, d'abord parce qu'elle m'a fait grand plaisir et parce que vous devez vous en réjouir avec moi, puisque les applaudissements destinés à "Bonsoir, mes amis" doivent toucher tous les membres qui ont été appelés ou qui le seront. En somme, ce sont les interviews qui rendent le programme différent et en assurent le succès. Dans ces interviews, je ne suis qu'un instrument, le bras qui tient la téléphone. Ceux qui parlent, qui animent l'émission et la rendent si sympathique à tant de gens sont ceux-là qui s'y prêtent, en causant avec moi quelques instants entre les disques.

A tous les interviewés d'hier, d'aujourd'hui et de demain, je transmets donc les applaudissements que j'ai reçus en votre nom et à cause de vous, pendant ce tour de chant improvisé de Micheline Manseau et de Fernand Gignac, à l'hôtel Lapointe de Saint-Jérôme, dimanche.

Les beaux jours

Nous avons tous été étonnés de la splendeur des jours d'automne que la météo nous a donnés depuis une dizaine de jours. C'est cette température resplendissante de soleil, lumineuse, d'une fraîcheur douce et d'un soleil chaleureux, que je voudrais souhaiter aux membres de "Bonsoir, mes amis!", comme M. Joseph Surprenant, qui a eu 84 ans la semaine dernière. Même chose à son frère Albert Surprenant, qui a fait transmettre ses vœux. Même chose et davantage à M. Stéphane Bri-

sebois, qui marque le 90e anniversaire de sa naissance.

Muriel Millard

Mme Laurette Robert, de l'avenue des Erables, est parmi les membres de "Bonsoir, mes amis!" qui réclament de plus en plus les disques de Muriel Millard. Mais Mme Robert ne se contente pas de les faire jouer. Elle défend son idole : "Voulez-vous, dit-elle, faire jouer une chanson de Muriel Millard, qui, à mon avis, aurait dû avoir 'Music-Hall', cette année, car elle seule a le genre de l'émission?"

Mme Robert, je transmets votre opinion aux intéressés.

Le bureau des personnes disparues

Il y a de tout dans la correspondance de "B. M. A. !". Par exemple, cette lettre consolante de Mme Hector Gendron, de la rue Joachim : "Grâce à vous, j'ai pu retrouver mon neveu que nous avions perdu de vue depuis six ou sept ans. Je vous ai envoyé des dédicaces dans l'espoir qu'il les entende et, hier soir, c'est lui qui m'en a fait passer une sur les ondes. Je vous félicite et vous remercie."

Membres dont les numéros sont sortis et qui n'ont pas appelé

Mme Maurice Bayard, de la rue Bellechasse; Mlle Jeannine Charbonneau, du boul. Gouin; Mme A. Garand, de la Grande-Côte, à Ste-Thérèse; famille P. Baron, de la rue St-Jacques ouest; Mme R. Cartier, de la 87e avenue, à l'Abord-à-Plouffe; Mme E. Bélanger, de la 5e avenue, à Greenfield Park; Mme E. Léger, de la rue Shelley; Mme J. Baroni, de cité Lafleche; la famille Bougie, de la rue Coupal; la famille G. Auger, de la rue Delorimier; Mme F. Girard, de la rue Devilliers; Mme Albert Desrochers, de la rue Clark; Mme C. Dionne, de la rue Marquette, à Ville Jacques-Cartier; Mme R. Payette, de la rue Lafontaine; Mme A. Bernier, de Laval-Ouest; Mme E. Paicement, de la rue Labrecque; Mme Adrien Perreault, de la 24e avenue, à Ville St-Michel; Mlle Monique Dupont, de Ville Lemoyne; famille G. Dubuc, de la rue Dezery; Mme R. Paré, de la rue Jacques-Hertel; Mme B. Pilon, de la rue Beaudry; Mme P. Robert, de la rue St-Louis, à Ville Lemoyne.

set ("Le Chandelier") et un Dumas Fils ("Une visite de nocces") pour Monsieur Lesage, 24 heures plus tard, avec quelques amis, je me trouvais à la Comédie-Caumartin où nous assistions à "Boeing-Boeing", une comédie dont le principal personnage trompe et re-trompe les hôtesses d'Air-France. Au romantisme de Musset, me permettrait-on d'avoir préféré ma soirée à la Comédie-Caumartin ? Oh !, je sens que je viens de commettre un sacrilège. Je me tais... Line Renaud, tous les soirs, continue d'entasser (et de ravir) les spectateurs au Casino de Paris, tandis que, dans plusieurs établissements, les chansonniers ont cédé la place aux effeuilleuses... Un nouveau restaurant de Montparnasse, dont le proprio n'est vraiment pas bête, s'appelle "La Dolce Vita"... Dany Dauberson n'est qu'un "Drap d'Or"... Patachou n'est plus

la propriétaire de "Chez Patachou", place du Tertre... A "La tête de l'art" — où Michel Louvain avait conquis un certain public — Raymond Devos fait présentement courir le tout Paris... Aux Halles, qui est-ce que je rencontre ? Le propriétaire de l'Hotel Central de St-Martin... Mlle Lacasse, la secrétaire de Monsieur Lesage, s'est offert un cadeau avant de quitter Paris : une robe Balmain de \$140...

Dans les lignes qui ont précédé, j'ai parfois semblé dur pour Paris. "Critiqueux", comme on dit chez nous... Mais je veux qu'on se rappelle qu'on n'a généralement de reproches à adresser qu'aux gens que l'on aime. Que pour les choses que l'on aime.

J'adore Paris.

André Rufiangé.